

ABDALLAH BAROUDI

poète,écrivain et artiste
peintre marocain,en exil
en France,depuis 46 ans
et réfugié politique,
depuis 35 ans.
Ancien enseignant à PARIS VIII.

Paris,le 25 avril 2012

À Monsieur Nicolas Sarkozy
Président de la République Française

(lettre envoyée à l'occasion des élections
présidentielles d'avril-mai 2012)

Monsieur le Président,

(POUR L'HONNEUR ET LA DIGNITE
DU PEUPLE DE L'IMMIGRATION EN FRANCE)

Je "vivote" en France dans la détresse quotidienne,d'un exil devenu "océanique",à telle enseigne que je suis orphelin de mon pays,de ma famille et des miens.Détresse quotidienne aussi et une interminable ordalie,du fait du blocus policier,terroriste,criminel et illégal,qui m'est imposé, de concert,par les services français et marocains,depuis 33 ans,à cause de mes ouvrages et écrits et de mes opinions politiques concernant le régime prédateur et moyenâgeux sévissant au Maroc,depuis une "éternité".

Par cette "missive",je prends la liberté historique,monsieur le Président,pour vous faire part avec franchise de quelques remarques au sujet des conditions iniques et arbitraires(en violation flagrante des lois républicaines),qui sont faites en France au peuple de l'immigration d'une façon générale,et musulmane d'une façon particulière.Ces remarques s'arc-boutent sur ma connaissance de l'histoire de l'immigration en France,depuis le début du 20^e siècle.D'autant plus que j'avais publié, en 1978,un livre fondateur,titré:

MAROC,IMPERIALISME ET EMIGRATION,

et qui,depuis lors,devint un ouvrage de référence en la matière.Je témoigne donc ici en parfaite connaissance de cause,avec le sentiment et le devoir du poète d'élever sa voix pour dire non et mille fois non à ces conditions iniques et arbitraires portant atteinte quotidiennement à l'honneur et à la dignité du peuple de l'immigration en France,et portant également atteinte au crédit et au renom de ce grand pays.En effet,le devoir du poète est de témoigner,surtout"en temps de détresse...(en tant que) nuit du monde"(Heidegger).Son témoignage démiurgique vise uniquement à révéler "le gisement" fabuleux de la grandeur de l'homme,en butte aux morsures meurtrières des fauves à visage humain.Témoignage chuchoté, psalmodié et incanté inlassablement,sincèrement,objectivement et humblement,pour dire et redire jusqu'au tourment,jusqu'à l'épuisement"la vérité elle-même" (René Char),dont la finalité est de "s'opposer au désastre"(Yves Bonnefoy).

Oui,monsieur le Président, témoignage,avec le souci de contribuer à renverser les murailles et les forteresses des clameurs et des vociférations idéologiques et haineuses, qui sont "la marque déposée" des temps présents.Ces derniers sont placés sous le signe de l'arbitraire,de la désespérance et de la détresse

quotidiens de ceux qui, dans ce pays, sont cantonnés et parqués délibérément dans des "réserves" et des "goulags", ou sévissent toute la misère du monde et une sorte "d'autisme" politique, économique et culturel. Misère et "autisme", cultivés et entretenus selon une vision policière de l'histoire, tenant lieu de doctrine "minérale" et coloniale d'une grande partie de la classe politique française, depuis des décennies. Cette dernière croit être en possession d'une grille de lecture pour appréhender et gérer l'altérité et la présence de l'autre, à qui elle ne reconnaît ni statut ni droits légitimes, mais qui est en fait une richesse et une promesse, ouverte sur l'avenir, loin, infiniment loin des "jurassic nostalgies" des temps de Vercingétorix, de Clovis et de Jeanne d'Arc. Depuis des dizaines d'années, force est d'admettre que les clameurs et les vociférations exacerbées se développant, au gré des saisons et des années, comme des marées et des "tsunamis", ponctuent et secouent l'insignifiance et la grisaille des "prurits" et des ambitions des différentes composantes de la classe politique française, de ses personnalités marquantes et d'une partie notable des médias français. "La tête de Turc" ou plutôt "la tête d'immigré" et de musulman de ces clameurs et de ces vociférations est le peuple de l'immigration, et surtout sa composante musulmane, à qui est intimé l'ordre "d'être là" pour trimer et suer la sève de sa vie, et de "n'être pas là", pour ne pas inquiéter "les Français de souche", pour enrayer "le vol de leur travail" par des intrus, pour "soulager les services sociaux", pour "mettre un terme aux comportements et aux accoutrements bizarres dans les lieux publics" etc. Ce qui est exigé du peuple de l'immigration en France et en Union européenne, d'une façon générale, c'est d'être une immigration jetable, "une immigration kleenex", inutile après usage et usure. Son statut est donc celui d'un déchet, à l'instar de tout produit de la société capitaliste, après sa circulation à travers "la machinerie digestive du marché". Oui, un déchet, en tant que tout-venant de sous-hommes et de "sous-femmes", donc "d'une sous-humanité" mise à l'index opportunément et commodément, comme boucs émissaires de tous les maux de la République.

Monsieur le Président, depuis des décennies, toutes les élections législatives et présidentielles notamment, ainsi que la vie politique française d'une façon générale, ont pour catalyseur et pour moteur "le pugilat électoraliste" au sujet du peuple de l'immigration en France. Impuissant, ce dernier subit ainsi un flot d'antiennes insultantes et racistes, vociférées jusqu'au tournis, et portant atteinte à son identité, à son honneur et à sa dignité. Au fil des années et au rythme des consultations électorales, les clameurs et les vociférations "démocratiques", accablent le peuple de l'exil, de l'arrachement et de toute la misère du monde. Ce peuple "fantomatique" ne peut répondre, car il n'a pas les moyens et le droit de répondre pour se défendre. Et pour cause, tout "en étant là", "il n'est pas", et le statut qui lui est fixé, est celui de "l'absence", voilant sa "présence fantomatique". Il est donc condamné à la camisole de force du mutisme, derrière le concert des proclamations tonitruantes vantant les droits de l'homme, les principes fondateurs de la République, la liberté d'expression et d'opinion et tutti quanti. Ceux qui dans ses rangs ont les moyens intellectuels de répondre, dans une situation de légitime défense, ne peuvent pas le faire non plus, car les portes des médias français leur sont inaccessibles, comme les portes du ciel!

"Le pugilat électoraliste" de la classe politique française visant le peuple de l'exil et de toute la misère du monde, est donc une constante, depuis bien longtemps. Il procède d'une sorte "d'inconscient colonial" vivace, fonctionnant à plein régime, indépendamment du temps, et ayant pour arrière-fond historique "les temps bénis des colonies", en tant que réserver et "gisement" "d'indigènes" et "d'aborigènes" corvéables à merci. Ce sont donc les rémanences vivaces de cet "inconscient colonial" qui fixent le statut quotidien et les conditions du "peuple de l'exil" en France et dans "l'Eldorado" de l'Union européenne. Ces rémanences constituent, en outre, "l'huile de graissage" des mécanismes de ce qu'on appelle "La Françafrique", qui grâce au machiavélisme démoniaque du sieur Jacques

Foccard(en tant que parrain de la République),est perçue comme étant plutôt"La Françafreuse ou "France-à-Fric"!À travers le filtre idéologique de"l'inconscient colonial"de la classe politique française,les peuples africains et leurs immigrés, ainsi que leurs résistants en France,sont logés à la même enseigne.

" L'inconscient colonial"est"le moulin idéologique" de La Françafrique,qui est le levier de production et de reproduction des nouveaux rapports de domination coloniale.Ceux-ci se concrétisent par la mise en place et leur maintien pendant des décennies,de satrapes locaux,en tant qu'exécutants locaux des volontés de Paris.La préoccupation constante de "Raisons-sur-Seine",est de sauvegarder et de protéger par tous les moyens (y compris militaires),le pouvoir fictif de ces satrapes.Une guerre sans merci est livrée à toute forme d'opposition.Les opposants sont réduits au silence par la prison,la torture et même le meurtre.D'autres choisissent l'exil et se retrouvent exposés aux mêmes risques et aux mêmes dangers.Dans ce sens, je rappelle pour l'histoire que Ben Barka et Thami Azemmouri furent assassinés en France,le premier en 1965 et le deuxième en 1971.

Comme "la jurassic monarchie marocaine" est "le joyau de la couronne" de "La Françafrique",les dangers pour les opposants marocains en France sont infiniment plus grands,car Hassan II avait réussi le tour de force d'avoir acheté "tous ceux qui comptent" dans ce pays:chefs de partis, personnalités politiques,députés,écrivains,journalistes,patrons d'entreprises,hauts fonctionnaires des services français etc.Il est notoire maintenant que le régime makhzanien finançait et finance toujours les campagnes électorales de ses "grands amis français".Toutes les personnalités marquantes françaises,de droite et de gauche,défilèrent et défilent toujours dans les palaces luxueux de Sa Majesté,à Marrakech,à Assaouira,à Agadir etc.Il vous suffit,monsieur le Président, de vous reporter aux ouvrages,parus,depuis l'an 2000 notamment,sur"la jurassic monarchie makhzanienne",pour y trouver la confirmation de mes assertions.Le dernier de ces ouvrages,publié en 2012,est titré:"Le roi prédateur:main basse sur le Maroc",Editions du Seuil.

De même,monsieur le Président, mon interminable ordalie en France,constitue une autre illustration éloquent,entrant dans le cadre des nouveaux rapports coloniaux,que j'ai évoqués précédemment."À l'ombre de Paris," ,Hassan II "a réussi le protectorat de la monarchie sur le Maroc"(Jean-Pierre Tuquoi,Le dernier roi,p.38). Grâce à l'aide massive et multiforme qu'il en a reçue,il a pu mener une guerre tous azimuts contre le peuple marocain.Et cette guerre,je l'ai vécue et je l'ai subie moi-même,ici en France,pendant plus de 30 an,et je continue de la subir.Les conditions criminelles qui me sont faites,depuis des décennies,par les services français et par leurs affidés marocains,et que j'ai mentionnées,au début de cette lettre,constituent l'un des aspects de cette guerre. Pendant le blocus meurtrier me visant,depuis 33ans,j'ai subi toute la gamme des agissements criminels,dont deux tentatives d'homicide volontaire,en 1980 et en 1995.Le complot de 1980 se concrétisa par mon hémorragie cérébrale,dont je vis toujours les séquelles douloureuses. Quant à la tentative de mon élimination,en 1995,j'y ai échappé par miracle, grâce à un ami officier venu du Maroc pour m'avertir des dangers imminents me guettant,suite à mon envoi à Hassan II,en février 1991,d'une lettre-réquisitoire de 31 pages.Le soi-disant "Commandeur des croyants" et ses services chargèrent trois tueurs pour exécuter ce crime,dont l'un d'entre eux est originaire de mon village,dans le Moyen Atlas.Les trois assassins me firent un "cadeau",sous forme d'une bouteille contenant de l'huile d'olive empoisonnée!!

J'ai eu de même,"l'honneur et le privilège" d'avoir été emprisonné, pendant le mois de juin 1989,dans un "goulag" version française,à la suite d'une conjuration des services français,manigancée avec"la collaboration" de mes logeurs,se présentant comme étant des prêtres Dominicains!.Ce "goulag" a comme particularité d'être une prison pour fous!!

Dans le cadre du terrorisme quotidien me visant, je mentionne, entre autres, les filatures perpétuelles par des "plantigrades aux baskets", la mise sous écoutes illégales de ma ligne téléphonique, l'installation dans mon "domicile" d'une balise radio permanente etc.. Autant de "joujoux" dont l'effet est que mes amis et connaissances ont peur de me téléphoner et de me faire des visites!

La violation une infinité de fois, pendant mes absences, de mon "cagibi" par les services français et par leurs laquais marocains, constitue un autre aspect de la guerre qui m'est livrée, gratifications et cadeaux royaux obligent! À chaque "visite", le réduit où je logeais était fouillé de fond en comble. Des lettres personnelles, des photos de famille, des documents, des manuscrits d'études, des livres me furent volés. Pendant les longues années de ma grande détresse, à la suite de mon hémorragie cérébrale de 1980, j'avais "serré les dents" pour élaborer un ouvrage fondateur sur le makhzen, qui me fut volé par les prédateurs et les "analphabètes". Le manuscrit de cet ouvrage, que j'avais pourtant bien caché, et que je comptais publier, était d'une importance capitale, pour la compréhension de ses bases idéologique, politique et économique, ainsi que de sa profonde symbiose avec le pouvoir monarchique et les confréries religieuses. L'autre aspect fondamental étudié est l'opposition séculaire des tribus au pouvoir central.

Pour essayer de mettre un terme aux violations continuelles et illégales de mon "cagibi", j'avais porté plainte contre les services français, en 1989 et 1996. J'avais de même entamé une procédure judiciaire en 2007, pour les harcèlements téléphoniques que je subissais depuis de longues années. Ces trois plaintes furent "classées sans suite" par le Parquet, qui viola ainsi "démocratiquement et policièrement" les lois de la République. Bien curieuse Justice, rappelant celle d'une vulgaire République bananière! En outre, en raison des préjudices multiples et gravissimes que j'avais subis, j'avais réclamé, avec l'accord de mon avocat, dans ma plainte de 1996, des réparations de 760 000 euros environ. J'avais renouvelé ma réclamation dans ma plainte de 2007.

Encore une fois, monsieur le Président,
je renouvelle ici ma réclamation pour
le versement, par l'Etat français, de
ces réparations, chiffrées à 760 000 euros.

Sur tous ces aspects, j'avais écrit une lettre à madame Guigou, quand elle était ministre de la Justice, ainsi qu'à monsieur Chevènement et de Villepin lorsqu'ils étaient ministre de l'Intérieur. Peine perdue, car comme tant de personnalités politiques françaises, ils avaient et ils ont toujours leurs habitudes à la Mamounia, à la Gazelle D'Or etc., et leurs "chakchoukas" électorales étaient financées et le sont toujours par les "grands démocrates Hassan II et maintenant son successeur".

Lors de la mise en place du gouvernement de cohabitation, au début des années 2000, j'avais également écrit une lettre commune à monsieur Chirac et à monsieur Jospin, en leur demandant "la protection de monsieur le Président de la République et celle de monsieur le Premier ministre", tout en renouvelant ma réclamation de réparations. J'attends toujours la réponse!

En tant que résistant, poète, écrivain et artiste peintre, donc en tant que créateur, je suis pourtant en butte à une guerre silencieuse, qui m'est livrée, en premier lieu par les services français, pour le compte du régime prédateur et moyenâgeux sévissant au Maroc. "Les chasseurs de primes" de ces services, sont "royalement" rétribués pour entretenir et inciter leur zèle meurtrier. Des résidences leur sont offertes "royalement".

Il faut rappeler ici que lors de l'occupation nazie de la France, au début des années quarante du 20^e siècle, la quasi-totalité des cadres des services français et de l'armée (se reporter au discours à la BBC, du 18 juin 1941, du général de Gaulle), optèrent pour une "collaboration franche et loyale" avec les occupants. Dans le cadre "d'un régime abject

de police et de persécutions"(le discours du général de Gaulle, du 15 novembre 1941), les fonctionnaires policiers livrèrent, pour le compte de la Gestapo, une guerre sans merci aux résistants, aux poètes, aux écrivains et aux artistes, défendant l'honneur et la souveraineté de la France.

Je ne suis donc pas étonné, car il y a une continuité historique et une tradition, ayant pour "nid" "l'inconscient colonial" vivace "cuvé" par les services français, à l'instar de la classe politique française, dans son ensemble.

Je suis donc poète, écrivain et artiste, et j'ai le suprême honneur d'être un résistant, et les mercenaires de "la jurassic monarchie makhzarienne", ainsi que les suppôts de l'Anti-France me font la guerre, comme en France, au temps du début des années quarante du siècle dernier!

Voilà, monsieur le Président, une voix parmi tant d'autres, jaillissant des rangs "du peuple de la galaxie de l'exil en France". Elle s'est exprimée humblement, sans forfanterie, sans vociférations et sans fracas, pour essayer de percer les murailles "du temps de détresse et de la nuit du monde"(Heidegger). Pour vous rappeler aussi, ainsi qu'à vos collaborateurs, en quoi consiste la condition de l'immigré en France.

Oui, monsieur le Président, pour "vous rappeler", car quand vous aviez accédé au poste du ministère de l'Intérieur, nombreux ceux, dans les rangs du peuple de l'immigration, qui croyaient alors que vous étiez tout désigné pour le comprendre et l'aider dans son exil. Oui, le comprendre, puisque vous êtes vous-même un fils d'immigré de la quatrième génération, né en France! Il y a quelques années, j'avais moi-même entendu votre père dire sur les antennes d'une radio, qu'arrivé à Paris de sa lointaine Hongrie, aux lendemains de la deuxième Grande guerre, il avait élu refuge, pendant des semaines, près de la bouche d'une station de métro.

Hors, grande stupéfaction, le peuple de l'immigration en France dut déchanter, en constatant avec amertume votre hostilité à son égard, hostilité devenue l'axe central de votre activité politique. Alors que la présence du peuple de l'immigration en France, est due à la politique délibérée de tous les gouvernements français, pendant des décennies, et consistant à attirer massivement des immigrés dans ce pays, dans le cadre de la Reconstruction, après 1945, cela ne vous empêche pas, ainsi que de nombreuses personnalités politiques françaises, de les montrer du doigt et de les stigmatiser avec violence. Les traiter de "racailles et de voyous" et autres "gentillesse", donnent une idée sur la tonalité de vos déclarations incendiaires contre eux. Mais on sait que tout ce qui est excessif est insignifiant!

Pour des raisons basement électoralistes, "l'artillerie" de la démagogie est votre arme de prédilection pour accabler le peuple des pauvres, vivant toute la misère du monde, dans des "réserves" et des "goulags", si proches et astronomiquement lointains des forteresses de l'opulence. Bien plus, vous vous êtes mué en chef d'orchestre de la croisade anti-peuple de l'immigration en France. Vous vous êtes imposé comme acteur majeur de cette croisade, et votre bréviaire intarissable en la matière fait une concurrence efficace aux thèses racistes et d'exclusion du parti de l'ancien tortionnaire et tueur des héroïques résistants algériens.

Par-delà la détresse et l'ordalie quotidiennes, par-delà "l'océan" de l'exil et de l'arrachement, tels sont, monsieur le Président,

le témoignage, la parole et la voix

du poète, de la résistance et du combat.

Parole et voix,

chuchotées, psalmodiées et incantées inlassablement,

sincèrement, objectivement et humblement,
et ayant la prétention et la foi
de donner la parole et la voix
à ceux qui "sont là"
et qui "ne sont pas là",
et qui n'ont pas de voix,
et qui n'ont pas le droit
d'avoir un souffle et une voix,
et qui "ne savent même pas
qu'ils ne savent pas.
Parole et voix,
qui ne sont certes pas
le Coran, l'Evangile et les Védas,
mais qui sont simplement la mesure et le poids
de toute la détresse de ceux, qui ici-bas,
attendent les grondements et les roulements des voix,
annonçant comme aux temps d'autrefois,
l'aurore et l'incandescence se levant sur l'océan
des plaines et des pampas
de la douleur et de la Passion des vivants,
qui, depuis tellement longtemps,
attendent en silence et sans voix,
leur délivrance et leur salvation.

Inscrites et ciselées dans le marbre et l'airain de l'histoire et de la mémoire, la voix et la parole du poète
"sont là" et "seront toujours là", jusqu'au-delà des frontières de la vie,
jusqu'au-delà des limites de l'Extrême Lointain,
car "je n'ai pas d'autre azur que celui de ma fidélité" (Louis Aragon) à
ceux qui n'ont pas de souffle et de voix, qui "sont là" comme l'évanescence
des fantômes et qui "ne sont pas là" comme le vide et le néant.

Et on sait monsieur le Président,
depuis Homère et les temps d'autrefois,
que "le poète a toujours raison" (Aragon).

Veuillez agréer, monsieur le Président l'expression de toute
ma considération.

Abdallah Baroudi

Paris, le 25 avril 2012

